

CHRISTIAN FONTAN

Jack au couloir sans fin
ni début des choses

voy'[el]

À ma famille, à mes amis, à tous ceux qui m'ont soutenu dans ce projet. Et surtout à mon fils, mon éternel petit Jack.

1 - LIVRE DE JACK - UNE MAREE DE PUCES

Jack se trouvait au milieu des quatre mers et demie.

La mer d'étoiles inondait l'horizon, parsemée de lunes, dépourvue de nuages ; une brise tourbillonnait sur le pont, ne sachant de quelle humeur s'éprendre ; la voile de misaine claquait un air en flac et floc.

— Voilà, je n'ai pas encore fermé l'œil de la nuit ! s'exclama Jack, à l'affût de la moindre parole, du plus petit tressaillement dans l'air qui signifiât le départ. Quand partons-nous ? Après tout, cela m'est bien égal.

Arrogant pour lui seul, incapable de tenir en place, l'enfant pirate allait et venait, inspectant sa carte au trésor sur laquelle une grosse croix rouge restait immobile.

Quelle interminable attente ! se répétait-il sans fin. Sans la voix de l'histoire, comment se divertir ? Il rouspétait, soufflait, levait haut ses petites jambes tel un soldat de parade, frappant du talon, le plus fort possible. *S'intéresserait-on à moi ?*

— Ainsi, j'eusse mieux fait de dormir... défia-t-il l'air de rien.

D'une main rapide, il plongea ses doigts dans un étui carmin qu'il portait à la taille. Saisi d'une lunette dépliant, il prit une pose d'amiral inspectant ses galions.

— Ai-je la berlue ? Je crois bien qu'il se passe quelque chose, il y a du grabuge là-bas. Il désigna un point à l'horizon de la Mer de Glace et d'Arc-en-ciel : gabier de grande hune, confirmez ! Il

ne lui en fallait pas plus pour naviguer hors des frontières de sa réalité : diantre, nous sommes attaqués, aux armes !

Son sabre extirpé de son fourreau, il fouetta l'air, recula d'un pas, fendit, contre riposta, avant de se jeter dans les haubans. Filant le long des grelins, il rejoignit la dunette. *Nom d'une embuscade ! Me prennent-ils à deux par le revers ?* D'un pas brusque, il esquiva une nouvelle brassée de flèches, remit d'un geste ampoulé... Las ! le voilà touché. Il roula d'un bord à l'autre, victime d'une mauvaise pointe. Or, on l'attaquait de plus belle. Il guérit en un éclair. Puis à nouveau sur ses jambes, il se déroba de nombreuses fois, avant d'assener une série de lourdes ripostes, jusqu'à la victoire !

— C'est cela, fuyez ! Qu'une tempête vous maudisse ! jura-t-il épris des hoquets d'un rire féroce d'enfant.

Il haletait, satisfait d'avoir terrassé son ennemi imaginaire. Sauf que son œil avide ne décelait toujours rien sur la carte. Il releva le menton, s'écria :

— Hé, vous, en tunique vert-de-gris, je vous y prends à ronfler pendant votre quart, pendard ! Vous ne perdez rien pour attendre ; je ne sais ce qui me retient de vous faire jeter par-dessus bord... (il fit mine de tendre l'oreille) Comment ? De quel ton s'adresse-t-on à son capitaine ? Vous apprendrez à vos dépens que les excuses n'ont jamais ni serré les drisses ni gratté les ponts. Où étiez-vous donc lors de l'abordage ? Bosco, que l'on remplace cet incapable ! Qu'il dorme en cale et nettoie la planche pendant une huitaine. Diminuez ses rations d'un tiers : la faim, ça ouvre les yeux, vous verrez...

Son équipage fantôme sermonné, il reprit ses pas sans fin, le regard embrumé comme celui de l'enfant à qui sa mère manque.

Où était donc la voix de l'histoire ? Qu'attendait-elle pour embrasser son monde, pour déplacer la croix sur la carte, pour tracer les pointillés qu'il parcourrait scrupuleusement ? Hors de question de perdre la moindre mesure. *Tu peux me faire confiance, petite voix, jamais je ne m'écarterai de la route.*

Les songes noyés dans l'espace de ses voiles, l'épilogue douloureux de sa dernière aventure lui revint : *voix de l'histoire, voix de l'histoire* – avait-il supplié – *ne m'abandonne pas ce soir ! N'ai-je pas fait tout ce que tu me demandais ? Tu dis que je suis le pirate préféré d'un monde entier, mais de toi, qu'en est-il de toi ?* La voix ne lui avait pas répondu ; elle ne lui répondait jamais. Alors l'histoire terminée, juste avant de sombrer comme la lumière s'étirole entre les pages que l'on referme, il avait contemplé les étoiles et fait un vœu. Et ce souhait, tel un trésor, nul ne le lui déroberait. Nul n'aurait deviné qu'au fond de lui, il désirait plus que tout une nouvelle aventure. Et seule la voix de l'histoire pouvait la lui offrir. Cette voix si douce et si emportée à la fois, cette voix qui parlait en lui et qu'aucune autre créature n'entendait, elle seule savait chasser ses peurs, ses appréhensions, telle une étincelle jaillissant des parois d'une clepsydre aux reflets vermeils. Dès l'instant où elle annonçait le départ, une magie opérait : les voiles se déplaient, l'ancre se relevait, le vent prenait la poupe, les vagues augmentaient de volume, les vergues sifflaient, la proue se relevait tout à coup, les ponts vrombissaient et Jack, à la barre, voguait enfin vers un nouveau trésor.

Sauf qu'à cet instant, il lui fallait attendre. Et Jack avait horreur d'attendre. Attendre, attendre, toujours ATTENDRE. Il jura :

— Morte marée ! Foc sans ralingue !

Et salua du tricorné une flopée de mouettes à tribord. Puis prenant son menton entre le pouce et l'index :

— Je devine que notre route croisera une île. Ferons-nous seulement escale pour avitailler, ou bien y aurait-il quelque merveille insoupçonnée à dérober ?

D'un coup de pied, il fit mine de chasser un caillou, son front s'assombrit, il murmura :

— Pfff, à quoi bon autant s'impliquer ? Cela fait longtemps que mes trésors ne sont plus si nouveaux que cela. C'est la mère Radine qui a raison : je couve une sale maladie...

On t'a jeté un sort, Jack ! Et je vais te dire pourquoi : quoi que tu accomplisses, où que t'emporte ton aventure, tu finis toujours par t'endormir à la nuit tombée, pas vrai ? Et au matin tu te retrouves exactement au centre des quatre mers et demie. Ta barque brille à nouveau, astiquée comme un sou neuf, mais tout ce que tu as dérobé la veille s'est volatilisé. Cela ne te fatigue pas, à la fin ? Est-ce un rôle : petit héros de pacotille ? Pourquoi te tiens-tu toujours prêt à servir une autre aventure ? Comprends-tu que dans ces conditions, cela ne te sert à rien d'emporter tous ces coffres ? Alors que si tu me les donnais... Travaille pour moi, Jack ! Ensemble, nous amasserons ces bijoux, et tu en disposeras sans limite. Ton histoire ne me les dérobera pas... N'aimerais-tu pas avoir le temps de jouer un peu avec ces pierres et cet or que tu t'es donné tant de mal à dénicher ? S'il t'a fallu une journée pour t'en emparer, cela te suffit-il de les abandonner sur le pont ? Réfléchis bien à ma proposition. Cependant, gamin, fais-moi le plaisir d'arborer pavillon plus exemplaire : ces os qui se croisent au-devant d'un crâne souriant sont ridicules ! Alors, que dis-tu ?

Jack n'avait pas eu le temps de lui répondre, à la mère Radine. La nuit s'était affalée sur le décor et, telle une chimère, elle s'était envolée. Pour autant, elle avait bien raison : partir encore et toujours à la conquête des mêmes coffres enfouis, combattre les mêmes ennemis, résoudre les mêmes énigmes, cela minait son enthousiasme au point que l'innocence de l'enfant s'était métamorphosée en un château de sable que chaque aventure, tel le ressac, rongait. Et s'il surmontait encore cette épreuve, à surjouer son rôle extraordinaire, à simuler douleurs, surprise, courage, à faire mine d'échafauder un plan d'attaque, c'était toujours avec le fol espoir qu'on lui offrît une aventure nouvelle.

Jack rangea sa carte, replia sa lunette d'approche, chassa la mère Radine.

— Ai-je oublié quelque chose ?

Il se pencha vers l'océan. Un banc de saupes tournait autour de la quille. Quelques girelles s'écartèrent soudain de la coque. *L'instant du départ ?* Son regard grossit, son cœur bondit, ses doigts se crispèrent... non, il n'était pas venu le moment de s'éprendre d'une grosse voix pour commander l'ordre des choses. *De toute manière, le bateau se débrouillerait très bien sans moi.* Ses joues s'empourprèrent, il serra les dents – sourire de circonstance – et reprit sa ronde en se dandinant.

Il se hissa dans les gréements, inspecta les horizons : celui de la Mer de Nuit, insondable ; celui de la Mer de Sable, interminable ; celui de la demi-Mer de Tempête, abominable. Les icebergs changeaient de place sur la Mer de Glace et d'Arc-en-ciel et quelques navires marchands se débattaient au loin, piégés sur la Mer

Tranquille : les pirates des Clochepiennes ne tarderaient pas à les intercepter. Comme il enviait ces derniers ! Si seulement son trois-mâts voguait à cloche-pied lui aussi, il en assiègerait des navires, écumant sans relâche les Clochepiennes, on parlerait de lui comme le bien nommé : Jack le Terrible !

Scrutant l'étrave d'un nuage encore lointain, ses pensées s'égarèrent, absorbées par le flot insatiable de ses aventures : le coffre de Barbe à pois ; les sept merveilles du mont venteux ; la révolte des marchands ; le complot des Clochepiennes ! Le corsaire hanté par l'insaisissable Comte Hollandais ; l'embuscade des trois mercenaires ; enfin ces bricks qu'il dérobaient dans le port du Poivre ou encore ce jour où il combattait seul une armada d'hommes tortues.

Était-ce cela "avoir vécu" ? le questionnait chaque fois le philosophe amnésique de l'îlot, lorsque les souvenirs ne manquent pas ? Mais à quoi bon se souvenir, si on est le seul ? concluait-il avant d'embrocher un nouveau poisson et de le faire tourner au-dessus d'un feu de fortune. Sans pouvoir se l'expliquer, Jack souriait à ce souvenir. Oui, il aimait la compagnie de cette barbe édentée aux membres squelettiques. Sauf que chaque fois qu'ils se rencontraient, l'ermite prenait ses jambes à son cou. Il ne se souvenait jamais de Jack, alors que Jack n'oubliait aucune des aventures qu'il avait de nombreuses fois vécues. *Peut-être qu'il me suffirait de changer quelque chose. Peut-être qu'en écoutant la mère Radine, en changeant de pavillon, le vieillard retrouverait peut-être la mémoire ?*

En Jack vacillait, telle une chandelle, l'espoir nitescent de se trouver un ami.

Ses pensées rebondirent : et si Barbe à pois n'avait pas eu de trésor ? Et si les glaciers fantômes avaient fondu, remplacés par un cactus géant déployant ses épines jusqu'au ciel comme des sabres effilant le cœur de l'éther ? Il s'élança soudain comme s'il avait été à l'assaut d'un kraken ; au pont inférieur, il braqua ses canons vers les navires marchands piégés au loin. Il alluma les mèches, se boucha les oreilles, vit le feu pénétrer l'acier : "Plop" firent maigrement les canons en extirpant leurs boulets. *Hmm, trop court.*

— Vous avez de la chance ! s'écria-t-il.

Il scruta plus en détail les trois-mâts. L'agitation ne semblait pas gagner outre mesure. Avaient-ils seulement remarqué cette bordée dans le vide ? *Et si je remontais l'ancre, le vent me pousserait-il cette fois ?*

Peine perdue, Jack en avait bien conscience : quoi qu'il inventât, le bateau reprendrait sa place au moment du départ. Les boulets retourneraient à leur pile ; sa longue-vue pèserait dans son étui ; la main invisible de la voix caresserait les boucles noires de ses cheveux et rehausserait son tricorne. Une tirade du philosophe, toujours la même, lui revint : « *Crois-tu que le triomphe t'attendrait si tu combattais tes ennemis les yeux bandés ? Si les fabuleux trésors que ton périple convoite n'ont que faire de ce détail, ton histoire, elle, t'enferme scrupuleusement dans un mode d'action. Tu dis que nous nous sommes déjà rencontrés et j'ai bien l'impression d'oublier sans cesse mes agissements de la veille... dans mon cas, mes yeux restent bandés lorsque je tente de contempler le passé, mais c'est un peu différent : les trésors du passé n'ont que peu d'utilité au présent sinon à l'entretenir.* »

Une rafale emporta sa carte à tribord. Jack bondit pour la rattraper. Elle lui échappa à nouveau des doigts, dégringola par-

dessus bord et se lova derrière le volet d'un canon. Ni une, ni deux, il se rua en cale, retira l'engin en fonte, se faufila à travers le sabord et s'empara de la carte. *C'était moins une !* Il avait eu si peur de la perdre. En même temps, cela n'était encore jamais arrivé. Le cœur du garçon s'emballa : il se tramait quelque chose. Et cela avait un lien avec la demi-Mer de Tempête. Il n'aurait su l'expliquer, mais il en était certain. Son regard plongea dans les brumes déchaînées au loin. Contempler le front de discorde ne lui apporta aucune réponse.

Comme il ne se passait toujours rien, il se demanda pour la cent millième fois au moins pourquoi nommait-on cet endroit "demi-Mer de Tempête" quand bien même une mer coupée en deux formait toujours deux mers. Et s'il restait encore possible de les couper en deux, on obtenait à nouveau deux étendues d'eau qui n'en portaient pas moins le même nom. Cela était aussi vrai pour les lacs, les étangs, les fleuves, les rivières, les ruisseaux. Cependant, cela n'était pas entièrement vrai pour les bateaux : si l'on coupait un bateau en deux, on obtenait bien deux demi-bateaux, qui ne tardaient pas à s'emplir d'eau, rejoindre le fond et perdre tout intérêt.

Le philosophe de l'îlot supputait que cela devait concerner la nature même de la mer. La réponse laissait chaque fois Jack perplexe. Non pas qu'il n'en fut point convaincu, il ne comprenait tout simplement pas ce que cela voulait dire, encore moins comment cela justifiait qu'une mer ne fût qu'à moitié. Où s'était donc volatilisée l'autre moitié ? Il rejoignit ses quartiers où se trouvait une encyclopédie. Il suffisait d'y poser le regard pour qu'elle s'exprime :

Monde des Quatre mers et demie. Sous ses yeux la page de garde se tourna d'elle-même.

Au Nord s'étend la Mer de Nuit. La lumière du soleil n'y perce pas, si bien que les marchands de lanternes y naviguent en

rois. De loin comme de près, ses abords prennent les traits d'une immense surface noirâtre, un vide absolu dont s'écartent les nuages ainsi que les pirates des Clochepiennes qui ne possèdent pas de lanterne et craignent à raison s'y perdre à jamais.

— Quelle bêtise ! rejeta Jack.

Ne suffisait-il pas d'entrer en Mer de Nuit et d'attendre de croiser un marchand de lanternes ? Il n'y avait aucune raison d'avoir peur. Il tourna la page.

Au Sud ondule la Mer de Sable, criblée de dunes à mi-hauteur de coque...

Jack savait qu'il était inutile de vouloir y naviguer, car le sable n'était que le fond de l'eau, et les bateaux ne savaient pas naviguer sur le fond des eaux. Ou alors ils venaient de couler et ils ne s'appelaient plus des bateaux, mais des épaves. Jack trouvait cette mer idiote. Pour preuve, il n'y avait vécu aucune aventure notoire.

À l'est scintille la Mer de Glace et d'Arc-en-ciel.

Comme Jack ne l'aimait pas, cette mer ! Il tourna la page pour lui fermer le caquet. Il y faisait bien trop froid. À peine y naviguait-on que les haubans croulaient sous les stalactites, le pont se transformait en véritable patinoire, et il fallait enfiler tous ses habits pour réussir à ne pas grelotter. Pour dire, même ses habitants n'étaient vêtus que de deux couleurs et marchaient les bras collés le long du corps en se dandinant pour ne pas attraper de rhume.

À l'ouest s'étend la terrible mer des Clochepiennes où sautillent sans fin les pirates à cloche-pied ainsi que leurs bateaux. Elle porte également le nom de Mer Tranquille, tranquille, car en cette mer ne souffle jamais de vent. Les navires marchands dépourvus de rames y restent immobilisés. On les aborde facilement.

Un tintement cristallin se fit entendre ! Jack referma l'ouvrage d'un geste sec. Ses doigts se cramponnèrent à la reliure, il prêta l'oreille. *N'était-ce qu'un lointain fracas de verre brisé ?*

« Jack devait se tenir sur ses gardes. »

— Ma voix ! Te voilà enfin ! Il laissa tomber l'encyclopédie et rejoignit le château à toute vitesse. Allons donc, qu'est-ce qui nous attend ?

« Depuis l'horizon des Clochepiennes, une immense nuée faite de points s'avancait en sa direction. »

— Une nuée ? Crénom d'un... !

En effet, cela se rapprochait. Jack n'avait jamais rien vu de tel. *Qu'est-ce que ce nuage ?* C'est alors qu'il réalisa : *les pirates des Clochepiennes ?*

« Ces derniers s'étaient-ils passé le mot ? Qu'advenait-il soudain ? Par centaines ces bateaux, telle une marée de puces, déferlaient à sa rencontre. »



2 - LE DUC DE L'AIGUILLE

D'aussi loin qu'on s'en souvenait, le petit tisserand n'avait jamais porté de nom. Aussi, lorsque le gros roi de Broutilles le fit mander, nul ne sut l'annoncer :

— Majesté, fit un serviteur, l'homme minuscule ne semble pas porter de nom.

— Est-ce donc vrai ? demanda le monarque au tisserand.

— Hélas, Votre Grandeur, mère était plus muette qu'un courant d'air ; mes frères et sœurs périrent alors que j'étais au berceau ; quant à Père, il fut emmené bien avant ma naissance.

— Pour quelle raison ?

— Afin de satisfaire les directives en matière de protection des côtes de Votre Majesté. Je naquis sans l'espoir de le revoir.

— Votre père servit-il donc en l'un de mes bâtiments ?

— C'est ce que l'on nous en rapporta. Son service, toutefois, fut de la plus courte durée. C'était au temps de la guerre. La bataille faisait rage de tous côtés et père se hissa difficilement jusqu'au château qui se trouvait assiégé. Ne démordant d'aucune bravoure, il crut pouvoir y pénétrer, mais un rat le prit par le revers et l'on ne retrouva pas une étoffe de lui.

— Votre père était un serviteur loyal. Qui témoigna de cela ?

— L'un de vos soldats, Majesté, un dénommé Hector.

— Hector... Voilà qui est vague. C'est de loin le nom le plus dépourvu d'atours et cependant le plus usé de tout Broutilles.

Le roi, dont les intestins se tordaient de douleur, huma l'air un instant. Un fumet de volaille s'était échappé des cuisines d'un claquement de portes ; le même fumet avait traversé l'immense

allée de colonnes sous les gargouillements désespérés de soldats condamnés à jeûner ; puis il avait trouvé le trou de la serrure de la salle du trône et, la brise des hautes fenêtres aidant, était arrivé aux narines affûtées du roi.

— Je meurs de faim, se murmura ce dernier.

La tradition de Broutilles prévoyait malheureusement qu'en ces jours de Carême, il ne serait permis de dîner que dans deux jours. Le roi jeûnait depuis maintenant trois jours.

Bien que l'absence de la bonne chère lui fût un supplice, ses premiers conseillers et ducs se privaient déjà depuis quatre jours, les comtes, barons et baronnets depuis six, le reste du peuple depuis deux semaines. Le roi goulu de Broutilles cherchait par-dessus tout le moyen de se remplir la panse. Las, c'eût été une entorse grave aux effets coutumiers – des principes solidement établis depuis des générations. Sauf qu'en Broutilles une règle stipulait que toute autre règle trouvait une exception. La table des lois prévoyait en effet de remercier d'un banquet les hauts faits de ses sujets, l'heure duquel restait au choix de Sa Majesté : l'honneur prévalant sur la tradition, ce dîner pouvait interrompre le jeûne pour les gens du palais.

Le roi, qui se morfondait de faim sans y paraître, céda aux délices du fumet qui transformèrent le père du tisserand en héros national.

— Ainsi donc votre père s'était embarqué sur mon ordre, reprit-il, les yeux assoiffés d'en finir.

— Très exactement, Sire.

— Un si petit homme, ce dut être une terrible galère.

— Vous ne croyez pas si bien dire, Votre Majesté. On nous assura cependant qu'il ne souffrit que peu.

Certes, la volaille n'avait que peu souffert. En ces jours de fête, le cuisinier fumait tant de dindes et de coqs qu'elle passait à la marmite plus rapidement qu'il n'en fallait pour épeler Brouilles.

— Voyons, qu'ouïs-je ? Êtes-vous donc enclin à préjuger de la douleur d'un homme qui quittait sa famille, aussitôt périssait au combat, pour le service de son seigneur, pour le salut des siens ?

— Votre Majesté est bien trop sensible sur ce cas.

Allons bon, ce tisserand n'avait-il point faim ? Certes, le fumet seul eût rempli son estomac. Le roi se débattit un court instant à la recherche d'autres ingrédients moraux à dispenser.

— Sensible dites-vous ? Lorsque mon corps entre dans ces vêtements que vous me confectionnâtes, il reconnaît en votre art un talent magnifique. Je ne puis que m'éprendre de sensibleries tant je trouve du raffinement à ces commodités du geste que vous me préparâtes. Votre père eût été fier de vous.

— Votre Majesté est trop bonne.

Oh oui, qu'elle devait être bonne cette soupe qui mijotait en sus des volailles. Au diable les manières, convaincre un tisserand – une brouille en apparence – n'était point au menu. Le souverain n'y tint plus.

— Pour votre service, jeune sujet, et pour celui de feu votre dévoué père, je vous ordonne séant comte de la tour de l'Aiguille.

— Comte ?

— En effet, approchez.

Le tisserand riait sous cape. Son stratagème avait sacrément fonctionné. Il espérait bien un coffre de pierreries de sa fourberie, il en retirait un titre et les rentes attenantes. Le souverain se montrait bien ignorant à distinguer le cas d'un escroc mis aux galères de celui d'un valeureux serviteur. Arrivé aux pieds du roi, il s'agenouilla.

Dieu qu'il était minuscule. Sa tête ainsi recourbée dépassait à peine les deux orteils de haut. Le roi se releva, se saisit hâtif de l'épée qu'on lui tendit et croisa la lame dans les airs de peur de découper son sauveur.

— C'est pour Broutilles un honneur que de nommer à sa plus haute tour l'être le plus petit de tous ses monts et vaux. Relevez-vous, Monsieur le Comte, et veuillez partager la table que nous dressons maintenant en votre honneur.

Un moment d'intense silence siffla follement autour du trône.

Le roi fit claquer ses paumes :

— Eh bien, que l'on se démène prestement ! Son premier conseiller s'approcha, chuchota.

— Majesté, on ne peut transgresser le Carême pour un simple comte. Ou alors il vous faut changer la constitution.

— Combien de temps cela prendrait-il ?

L'homme consulta son registre.

— Nous pourrions fixer la première réunion vers midi après-demain, le temps que...

Les pensées du roi ne firent qu'un tour.

— Un instant, Rival. N'ai-je point nommé Monsieur le Comte à la tour de l'Aiguille ?

— En effet, Majesté.

— Et que dit notre constitution en matière de gouvernance au sujet de toute tour dépassant la pointe du palais de Broutilles ?

— Que seul le titre de Duc le permet.

— Que me dites-vous là ? Dois-je retirer, en plus de son père, son titre à cet homme si capable ? Le roi murmura à l'adresse de Rival : sortez-nous de l'embarras. Votre intervention nous aura mis dans de beaux draps.

C'était en effet Rival qui avait intercédé auprès du roi pour que le tisserand livre ses parures en ce jour.

— Eh bien, reprit Rival tout haut, s'éprenant de grands gestes politiques : étant donné que sa Majesté n'a pas exactement effectué le geste honorifique contre les épaules du sujet – tel que l'ordonne la constitution – et si sa Majesté le permet, il n'est pas encore trop tard pour rectifier.

Le roi sauta sur l'occasion comme deux pieds dans un plat.

— Soit, cher tisserand, il semble qu'une méprise protocolaire parle à votre avantage. Cependant, Broutilles ne lésa jamais sujets si exemplaires et, si vous en convenez, qu'un maître tisserand se retrouve au duché de l'Aiguille revêt quelque sens. Ainsi donc, soyez – il prit soin d'effectuer le geste avec la plus grande délicatesse – à cet instant – la lame tremblait des grondements de l'estomac que le souverain peinait à contenir – nommé Duc de l'Aiguille. Relevez-vous Monsieur le Duc et, cette fois – il dévisagea sévère chacun des sujets présents, son poing blanchissait sur son royal pommeau, prêt à sermonner de la pointe la moindre réticence –, veuillez accepter le repas qui vous revient.

Ces mots à peine prononcés, les portes s'ouvrirent, les clairons du dîner sonnèrent et la splendeur d'un banquet fut dressée. Mais alors que le roi s'atablait, d'ores et déjà dans l'élan de s'enfourner une aile en bouche, son second serviteur accourut. Bousculant sans ménagement la chambrée de nobles qui s'empressait de trouver place autour des mets, il n'omit point ce faisant de saluer celui en l'honneur duquel ce repas hâtif était dû.

— Mon roi, fit le conseiller Toubas. Le peuple est aux portes du palais. Cela parle de têtes à couper.

— Que veut-il ?

— Il peine à comprendre le pourquoi de ce travers à nos valeurs. Le bon peuple jeûne depuis deux semaines.

— Eh bien, qu'il mange.

— Ce privilège d'exception n'appartient qu'à votre cour, mon roi.

— Dussé-je ainsi anoblir le royaume tout entier pour que l'on me fiche la paix ? pesta le souverain soudain rouge de colère. Que lui faut-il donc ? reprit-il d'un ton sec.

— Qu'on lui présente monseigneur le Duc.

— Et ensuite ?

— Ensuite Sa Majesté devrait être légalement libre de vaquer au festolement.

— Très bien.

Le roi se releva péniblement.

— Monsieur le Duc, veuillez me suivre. Notre bon peuple vous demande. Le banquet est interrompu !

Aussitôt dit, les nobles se relevèrent pour suivre Sa Majesté au balcon.

— Premier Conseiller, veuillez annoncer !

Alors qu'il s'approchait au-devant de la rambarde, le roi, qui se tenait juste derrière lui, emprunta une dague à un garde proche et la pointa dans le dos de son Rival. Il se pencha vers lui et dit simplement :

— Ne me décevez pas.

— Oyez, oyez ! En cet an de grâce 1126 du royaume de Broutilles, le susnommé...

Le Premier Conseiller s'arrêta.

— Mon roi, pardonnez, il nous faut un nom.

— Cher Duc, quel nom vous irait ?

— Sauf le respect de la couronne, ô, mon roi, peu me chaut. Si cela peut rendre service à sa Majesté, que le nom de mon ancienne profession me soit donné, quelle qu'en soit sa qualité, il ne saura entacher l'honneur dont vous m'offrez la jouissance.

À l'acquiescement précipité du roi, le conseiller reprit sur le champ :

— Le susnommé Tisserand aura été élevé par l'autorité royale, en accord avec la constitution, au titre de Duc de l'Aiguille. En cet honneur, il est de plus haute coutume qu'un banquet soit dressé. Le peuple pourra de nouveau quitter le Carême d'ici deux jours.

Ledit "peuple" au regard noir rivé sur la balustrade de marbre blanc maugréa. L'agitation le regagna.

— Votre Majesté, fit alors le tisserand, me permettez-vous d'intervenir ?

— Si votre intention rallie le trouble du peuple à notre cause, je ne saurais m'y opposer.

— Il me semble, Majesté, que les caves de l'Aiguille sont exemptées de Carême, du fait de leur hauteur.

— De leur profondeur, voulez-vous dire ?

— En effet, Votre Sérénissime. La loi demande à chaque être foulant le sol du royaume de respecter ses coutumes. Or, le sol des caves de l'Aiguille se trouve plus bas que le niveau de la mer, ce qui fait de ce sol un fond selon la constitution qui ne prévoit donc rien à cet effet.

Je comprends mieux maintenant pourquoi les Ducs de l'Aiguille jouèrent de tant d'obstination à retrouver leurs terres au couchant. Mes aïeux les maudissent !

— Je vous remercie de cette précision très précieuse. Je crois bien que votre duché aura trouvé l'homme qu'il mérite enfin. Je pense même deviner ce que vous préconisez...

— Oui, Majesté, faites envoyer le peuple dans ces caves. Qu'il se régale et nous laisse en paix.

Le roi fit de gros yeux, s'exclama d'une pointe :

— Bien dit !

La nouvelle annonce de Rival contenta sans mesure le peuple qui acclama la grandeur du nouveau Duc, même si, au demeurant, nul n'aurait su l'apercevoir en raison de sa petitesse si hautement perchée. L'affaire classée, le roi retourna à sa table et, au milieu de la soirée, fit ordonner quelques aménagements aux caves de Broutilles.

La quinzaine qui suivit, le peuple ne refit jamais surface. Lorsqu'on envoya une troupe inspecter les bas-fonds de l'Aiguille, on ne trouva rien d'autre qu'un chat se prélassant sur les tonneaux. Pas un n'avait été ouvert. La nouvelle consterna le palais tout entier.

— Ainsi donc, confiait le roi à Rival, je me retrouve le souverain d'une cour dépourvue de peuple. Il n'y a plus ni cordonnier, ni chasseur, ni gardien de troupeau, ni boucher, ni maçon, ni paysan d'aucune sorte dans tout le royaume ?

— Les recherches n'ont en effet retrouvé personne, Sire.

— Et notre bon et rusé Duc, qu'entreprend-il ?

— Il semble qu'il a également pris congé.

— Surprenant...

— En effet, Majesté. Il a cependant indiqué revenir avant le prochain Carême.

— A-t-il seulement confié son avis au sujet de ces disparitions ?

— Non point, mon Sire. N'étant amateur d'aucun vin ni mets de taille, il n'était pas même descendu dans ses caves pour en vérifier les réserves. C'est en tout cas ce que les subalternes m'auront confié.

— Voilà qui est très embêtant. Puisqu'il en est ainsi, que l'on aille proposer chacune des terres et chacun des métiers vacants à tous ceux qui se présenteraient en Broutilles.

— Bien, Sire.

— Autre chose. Si jamais le Duc n'était point rentré sous huitaine avant le prochain Carême, faites-moi préparer des appartements au duché de l'Aiguille. On dit que la vue des forêts y est magnifique. Cela me changera des ruelles sombres, froides, agitées et étroites de notre chère ville. Je me suis convaincu récemment que l'air des forêts se prêtait bien mieux au respect de nos traditions : leur calme, leur noblesse, leur... Sur ces mots son ventre émit un gargouillis. Il restait de la soupe. Le roi fut resservi.



3 - LA DEMI-MER DE TEMPETE

« La nuée se rapprochait rapidement. »

Jack ne craignait ni les nuées ni les pirates à cloche-pied : il était également un pirate et un pirate n'a peur de rien – sauf du coffre du mort sur lequel il ne faut pas verser une seule goutte de rhum, sinon le coffre s'ouvre et vous enferme pour l'éternité. Et comme il n'emportait à son bord aucun coffre, aucun mort et aucune bouteille de rhum...

Que me veulent donc ces maudits loups de mer boiteux ? Quelle meute... voilà bien des lâches !

— Voix de l'histoire, dis-m'en plus ! Savent-ils au moins à qui ils ont affaire ? En voudraient-ils au trésor que je n'ai pas encore dérobé ? *Je n'ai pas souvenir d'une telle aventure... à moins qu'ils voulussent finalement de moi après concertation ?*

« Jack réfléchit longuement à cette dernière hypothèse. Ces bandits, en effet, déboutaient régulièrement son ralliement sous prétexte que ni lui ni son bateau ne sautaient à cloche-pied. »

Et c'était sans compter qu'il n'arborait ni barbe en bataille, ni cache-œil, ni jambe de bois d'aucune sorte. Il possédait bien une antique paire de sabots magiques fabriquée dans un pays oublié, leur pouvoir ne les avait jamais convaincus. Le jour de sa demande, les pirates à cloche-pied lui rétorquaient invariablement :

— *Bon sang, petit gars, si ton navire saute pas, t'es pas des nôtres ! Regarde notre jambe de bois, faut que ça saute !*

Et Jack s'en retournait, déçu. Certes, une aventure l'attendrait toujours.

Il empoigna son sabre, comme mordu d'en découdre.

— Cherchez-moi des poux, je vous montrerais de quel bois je me chauffe !

« **Jack se trompait.** »

— Ah bon ?

« **Les pirates fuyaient. Lorsqu'il s'en aperçut, il était trop tard.** »

— Trop tard pour quoi ?

Il inspecta le nuage plus en détail. Que fuyaient donc ces gredins ?

« **Impossible de l'éviter ; la vague apparaissait au derrière ; Jack avait à peine le temps de se harnacher au mât s'il ne voulait pas être projeté par-dessus bord.** »

— Mais de quelle vague parles-tu ?

« **Le vent souffla, de plus en plus fort. C'est alors que Jack la vit, à deux miles en arrière : rapide, fonçant droit sur eux, haute comme trois mâtures mises bout à bout.** »

Jack pâlit.

— Me harnacher au mât ? Alors que je n'ai aucune chance de la remonter en lui présentant mon flanc ? Bateau, tourne maintenant !

Il eut beau ordonner, s'agiter, forcer autant qu'il le put sur le gouvernail, rien n'y fit : la barque ne répondait pas, ses commandes bloquées. À contrecœur, il décida de s'attacher et d'attendre ; en outre, impossible de descendre en cabine : la vague était si immense que beaucoup d'eau pénétrerait la coque et la hauteur du mât restait sa seule chance de survie... au cas où le navire sombrât dans les flots.

— Me voilà attaché, que va-t-il se passer maintenant ?

« **Jack se rendit compte qu'il ne s'était pas attaché assez haut. Si les flots les submergeaient, il y avait fort à parier que les tonneaux roulassent contre ses jambes.** »

— Et c'est maintenant que tu me le dis ? Bon sang !

Il se détacha, escalada les enfléchures à toute vitesse et eut à peine le temps de nouer sa taille à la première vergue.

« Jack venait de battre son record à l'escalade des haubans. À vrai dire, il n'y pensait même pas. »

La marée de puces des Clochepiennes sauta tout alentour. L'un des pirates qui passaient au-dessus de Jack, accoudé au bastingage de son brick sauteur, s'écria :

— Alors petit gars, la vue est belle ?

Jack leva le poing :

— Tu ne perds rien pour attendre, vermine ! Descends donc pour voir !

L'autre ne répondit pas. Le vent força d'un seul coup. La vague était si proche. Tout à coup les voiles de son bateau se déplièrent. Le petit pirate contempla le mur gris-bleu auquel rien n'aurait su s'opposer. *Comment autant d'eau a-t-elle pu se soulever ?* Fortuitement, la masse d'air que la vague déplaçait gonfla les voiles de sa barque et Jack fila par vent arrière à toute allure, rattrapant bien vite les autres navires qui rebondirent à ses côtés.

— Et maintenant, que dites-vous ?

« Aucun ne l'entendit ; le vent soufflait si fort que la témérité même du petit pirate se cramponnait. »

Surtout, ne pas lâcher prise.

Les pirates des Clochepiennes furent rattrapés par la vague. Jack crut un instant qu'elle les engloutirait. Mais ils sautèrent si bien à cloche-pied contre le ventre de la mer qu'ils en atteignirent bientôt la crête et disparurent au derrière.

Jack les enviait.

— C'est cela... fuyez !

S'il ne comptait pas les pirates des Clochepiennes parmi ses amis, ils en avaient partagé des conquêtes : tantôt s'affrontant, tantôt s'alliant pour la même cause de pillage ; il eût espéré plus de considération de leur part.

« La courbe de l'eau arrivait au contact de son navire. Plus elle se rapprochait, plus le volume d'air entre les voiles et l'eau rétrécissait, et plus le bateau ralentissait. »

— Eh bien quoi ? Est-ce donc la fin ?

Jack se demanda si la voix de l'histoire lui en voulait pour quoi que ce soit. Rancunière, elle lui aurait réservé un funeste destin. *Drôle d'aventure*, murmura-t-il pour lui-même.

Et ce qui devait arriver arriva : la poupe se souleva terriblement. La proue pointa bien vite à la verticale. Les yeux de Jack s'ouvrirent en grand. Une peur incontrôlable lui tenna les entrailles. Tétanisé, il lui sembla que son corps s'était mû en un bloc de pierre qui refusait de se décrocher de la falaise contre laquelle la fureur allait se rompre. Sauf que le bateau tenait bon ; il remontait peu à peu le flanc du monstre, mais il menaçait aussi à tout moment de dessaler.

« Jack le savait, si cela se produisait, ce serait la fin. »

— Tiens bon ! l'encouragea-t-il. Fidèle trois-mâts, tu vas y arriver ! Tu vas y arriver ! Tu vas...

Il se tut. Il se passa un instant lors duquel le silence poignit – une seconde étonnamment longue. Une seconde lors de laquelle le bateau aurait dû se retourner, sauf que Jack n'en voyait plus que la

moitié : le haut des mâts, soudain, se retrouvait embourbé dans une brume sombre.

« La vague avait atteint la limite incertaine des quatre mers et demie. Elle avait poussé le bateau de Jack jusqu'à... »

— Oh, non, la, pas la, bégaya soudain Jack, les prunelles dépourvues de bravoure, devinant la réponse à la question « qu'est-ce qui est pire que de se retrouver à la verticale à cent pieds de haut, porté par une vague capable d'engloutir une ville portuaire ? »

La voix de l'histoire en apporta la réponse, imperturbable :

« ... celle que tous les marins redoutaient au point de lui avoir décerné le nom de... »

— ... Mer de Tempête ! cria Jack comme d'un adieu.

La seconde d'après, la vague qui le portait disparut et l'insignifiante barque de Jack se retrouva projetée au milieu de flots enragés. Le monde de la demi-Mer de Tempête.

Les vents violents portèrent la coque un instant ; elle pirouetta dans tous les sens, avant de fondre lourdement sur la crête écumeuse d'une lame de fond d'une trentaine de pieds, laquelle faisait figure de motte de flotte en comparaison du raz de marée dont on était issu.

Secoué par le choc, Jack avait perdu l'équilibre et pendait maintenant au mât au gré des vagues, incapable de se détacher. Les soubresauts de la navigation avaient resserré le nœud qui le retenait par les hanches, piégeant sa main gauche. De la droite il se saisit de son sabre, tandis que la coque ballottait dans tous les sens. Sauf que le gouvernail continuait de n'en faire qu'à sa tête. Si Jack ne se dépêchait pas de redresser le cap, le roulis et le tangage forceraient un empannage ; le mauvais bord exposé au vent, le mât se briserait.

« Jack réalisa qu'en sectionnant le bout, il ferait une chute vertigineuse. Il aurait bien de la chance de retomber sur le pont sans mal. »

— Mais si je ne me détache pas, la mâture ne tiendra pas !

Il était désespéré. Cette voix qui détaillait naguère son histoire et lui indiquait comment se dépêtrer des ennuis n'avait plus pour lui que des secrets...

Le tonnerre grondait au-dessus de la mer en furie. Elle se soulevait par bras insensés et sombres tels des mains de mort. L'embarcation continuait de virer de bord tandis que Jack se balançait au gré des rafales impétueuses, son corps se tordant de la douleur de l'étau. *Peu importe !* se murmura-t-il soudain, le ventre serré : il lança la pointe de son sabre de nombreuses fois à l'assaut de la grand-voile qui finit par se déchirer. Les rugissements aveugles de la tempête firent le reste.

Enfin, sa grand-voile rendit l'âme : ses deux pans de toile claquaient, se débattaient dans le vide comme des fantômes fous enchaînés. Le bateau, que les souffles forcis ne menaient plus à l'empannage, perdit des degrés de roulis et prit une position de bouchon sur les crêtes des déferlantes. Jack s'acharna comme un diable de la pointe des pieds à remonter un pan ballant de toile contre la vergue. Là, il sectionna la corde d'un geste puissant et se retint in extremis à une portion de toile qui se déchira sous son poids. À mi-parcours, il lâcha prise et atterrit lourdement sur le pont principal ; il roula en arrière contre une caisse de drisses, sa tête heurta un angle du cube de bois, il s'affala, étourdi.

« Lorsqu'il reprit ses esprits, sa tête lui faisait un mal de chien. Il avait eu de la chance de ne pas avoir été projeté par-dessus bord. »

Le pont penchait au gré des tourments, la barque : chahutée, telle une brindille sur le ruisseau, assaillie, aspergée d'entiers seaux d'une eau glacée qui envahissait jusqu'aux lourdes caisses encordées.

Que diable, pensa-t-il en s'agrippant pour se relever. Crénom d'une tempête, suis-je maudit ? À la barre, vite ! La voix de l'histoire, lointaine et hachurée, revint le hanter.

« Il titubait, hébété par le cours des événements. »

Difficile de garder l'équilibre par gros temps. Il s'y reprit à deux fois avant d'atteindre le pont supérieur.

La barre n'avait toujours pas changé d'avis. Il s'y cramponna. À court d'idées, sa ténacité perdit du lest, et pourtant, ce n'était vraiment pas le moment. Prostré, ses larmes coulèrent abondamment. Je suis perdu, se répéta-t-il de nombreuses fois.

« Jack eut alors l'idée de sortir sa carte. »

Il releva le menton, l'œil sombre, il hoqueta la gorge enrouée :

— Toujours là, toi ? C'est un sale quart d'heure que tu m'as préparé !

Tel un navigateur de caps, il s'habitua aux creux et aux flancs de ces vagues enragées. Ses doigts engourdis peinèrent à sortir la carte de son étui.

« Pauvre Jack. Il était plus détrempé qu'une serpillière : le visage blafard, le torse grelottant, le sel échoué sous ses paupières le brûlait. »

— On dirait que cela ne te déplaît pas, va-t'en donc !

Le supplice de la tempête lui retirait de sa franchise : au fond de lui, il se rassurait de l'entendre encore, cette voix. Qu'elle l'insupportât, qu'il la détestât sur le moment, il ne doutait pas de s'en sortir. Si la voix s'adressait à lui, il ne pouvait s'agir que

d'une aventure. Sauf qu'elle n'avait pas commencé comme les autres ; sauf qu'il en regrettait la venue : mais n'était-ce pas là son précédent vœu qui se réalisait ?

« Il vint à Jack l'histoire du mauvais génie que lui contait un jour un marin de l'île de Balivernes. Quoi que l'on souhaitât, le génie s'arrangeait pour que cela nous fasse du tort. »

Ah! soupira-t-il à la mention de ce conte ; souhaitait-on la fortune : on récupérait une île marécageuse, bourrée de dés à jouer ; demandait-on la gloire : on affichait dans tous les ports un portrait de nous, une forte somme adjointe pour notre capture et, tandis que l'on se terrait, les pires crapules buvaient à notre santé ! La voix s'était-elle mue en un mauvais génie ?

Pour le moment, la carte n'affichait plus que la demi-mer. Jack le savait : lorsqu'on passait d'une mer à l'autre, on se retrouvait n'importe où, et très rarement près d'une frontière. C'était un effet magique de son monde. Il ne connaissait aucune manière de le concevoir autrement. La fameuse seconde où le temps s'arrêtait semblait déterminer l'endroit où se poursuivrait la route : l'immense désavantage que voilà ! Un demi-tour ne suffisait plus à rentrer dans l'immédiat. Nombreux furent ainsi les navires qui se perdirent en pleine Mer de Nuit – les histoires à ce sujet ne manquaient pas. Cette règle sauva cependant Jack, dès lors que la vague ne semblait plus à ses trousses. *Où qu'elle s'élançât*, pensa-t-il, *la tempête aurait raison d'elle*. À ce moment, malgré tout, il aurait échangé de nombreux trésors pour connaître son origine, son parcours... autant de questions sans réponses.

Jack rangea sa carte en vrac dans l'intérieur de son caban. Il ferma les yeux, ses bras enserrant le gouvernail, tandis que la voix continuait :

« Il peinait à trouver sa position sur la carte. »

— Forcément, il fait nuit d'encre ! Cela ne sert à rien.

« Il désespérait de trouver sa position. »

— Je te dis que j'ai arrêté de chercher ! Ne t'entête pas comme cela...

« Il ne se rappelait pas qu'il lui restait une lanterne en cale. »

— Tu m'en diras tant... Évidemment que je ne m'en souviens pas vu qu'il n'y a pas d'autre lanterne en cale.

« Jack s'était égaré. Sa situation semblait sans appel. Il aurait eu besoin de calme pour s'y retrouver, mais il perdait patience. »

— Oh, vas-tu donc te taire à la fin ? Tu te crois sans doute bien maline à te cacher dans ma tête ? Si je perds patience, c'est entièrement de ta faute !

Que lui prenait-il, à cette voix qui parlait en lui comme partout à la fois ?

« Son inattention lui réserva une mauvaise surprise. »

Il rouvrit les yeux.

— Comment cela une mauvaise surprise ? Avec un gouvernail médusé, plongé en pleine demi-mer, une grand-voile déchirée, incapable de m'éclairer pour trouver ma position, je ne vois pas ce qui pourrait arriver de pire !

« Il approchait d'une île. »

— Une île, où ça ?

À ces mots, il ne se sentit plus du tout mal en point.

— Que voilà une heureuse nouvelle ! J'adore les îles !

Sa joie fut cependant de courte durée ; elle fit place à la stupeur.

Quel monceau de terre pouvait bien persister au milieu d'un océan enragé, constamment charrié par les conditions les plus amères ? Le ciel se dévoila soudain en un pan suffisamment grand pour y laisser percer la lumière laiteuse d'une énorme lune. Ces rayons au contact scintillant des flots ravirent le navigateur un instant. Malgré sa situation, il contempla avec émerveillement la violence inouïe des vagues et des vents qui se dévoraient. On eût cru que l'air et l'eau se livraient un combat plutôt que de travailler de concert. Était-ce à celui qui se montrerait le plus terrifiant ? La lumière, soudain, se posa au-devant de son bateau.

— Oh non, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Ces rochers découpés à deux cents brasses, de pics élevés, creusés, comme autant d'immenses sabres vers lesquels l'océan les poussait ne lui réserveraient qu'une certitude : hors d'état de louvoyer, ils allaient se briser.

« Son cas était désespéré. Ainsi donc se terminerait ici la route de Jack. »

Une colère sans nom l'envahit. Il se sentit trahi, banni, jouet d'une fortune de faussaire.

— Espèce de... oh, les mots me manquent pour qualifier telle perfidie ! s'insurgea-t-il à l'adresse des flots éventrés. Je reconnais bien là que l'on veut se débarrasser de moi. Mais Jack a plus d'un tour dans sa poche. Ce ne sont pas ces maigres enfers qui l'arrêteront !

« Il déblatéra ainsi de longues minutes lors desquelles l'inéluctable l'encerclait peu à peu. Au raz des flots, il croisa les prémisses d'un cimetière marin. Sous quarante mètres de fond s'empilaient des navires de toutes les époques. Nombre d'entre eux contenaient encore de fabuleux trésors dérobés en des époques lointaines. »

Jack cessa de déblatérer.

— Des trésors ? Fabuleux ? Mais comment...?

« S'il ne réagissait pas, envoyé par le fond, son navire rejoindrait les carcasses de centaines de coques. »

Jack se les imaginait gonflées d'or, de pierres précieuses, d'objets d'art des précédentes civilisations. Il aurait voulu remercier la voix après l'avoir lourdement insultée. En même temps, que lui rapporterait un naufrage ? Sa compagne de toujours n'avait-elle pas affirmé que sa route se terminait ici ? Nullement n'avait-elle mentionné qu'il périrait, c'était déjà cela, seule sa navigation prendrait fin. Fort de cette nuance, il reprit espoir, sa rage de s'en sortir resurgit.

Très bien, se dit-il, que ce gouvernail soit maudit, on va mouiller. Je rejoindrai l'île avec le youyou.

« Il croisait justement, entre deux rochers suintants de ténèbres, un espace de quelques dizaines de mètres où la mer lui sembla moins furieuse. La présence alentour de rochers à bonne hauteur freinait les vagues. »

Jack décida de jeter l'ancre immédiatement. La chaîne se déroula. *Pourvu qu'il n'y ait pas trop de fond.* Le temps, lui, fut long. Un "clac" se fit sentir le long du métal, la longueur entière de la chaîne s'était déroulée sans croiser de résistance. Le courant de travers qui portait le bateau l'entraînait maintenant droit contre un gruyère de roches. Inutile d'espérer plus longtemps. Il remit sa carte dans son étui, vissa son tricorné, replia sa longue-vue et s'apprêta à détacher l'embarcation secondaire. Se rendant au pont inférieur, il se saisit de sacs de vivres et d'eau qu'une caisse non éventrée avait su garder. Il les jeta par-dessus bord dans le canot.

Au moment où sa main actionna l'ouverture de la coupée, il perdit l'équilibre, tomba dans l'annexe. L'ancre venait de trouver

une prise ! Les rochers se rapprochaient toujours, cela ne passerait pas. Jack pria soudain que la proue ne les rencontre pas.

Maintenant !

Dans le doute, son sabre sectionna les amarres de la barque. Le bâtiment s'avança encore un peu, encouragé par la houle, puis il tourna sur lui-même, présentant aux rochers sa proue.

Comment ferait-il donc marche arrière ? Il chassa cette pensée. *Il y a toujours de l'espoir !* Il leva le front vers les cieux aux abois, passablement soulagé. *Plus une seconde à perdre*, il fallait rejoindre l'île, l'accalmie nuageuse ne durerait pas longtemps. N'avait-il rien oublié ? Le grondement des éclairs revenait à la charge, dissuadant toute nouvelle entreprise. Chaque arc de feu que le ciel prêtait à la mer dévoilait au lointain de nombreuses trombes d'eau, des tornades, véritables colonnes qui tournoyaient sans fin et se nourrissaient des crêtes happées sur leur passage.

« On ne se rendait guère compte des tourments qui hantaient la demi-mer. Folle d'avoir perdu son autre moitié, elle se débattait nuit et jour, avec l'aide du ciel, enfantant des vagues toujours plus impétueuses qui rugissaient au-delà de ses frontières, à la recherche éperdue de son autre. »

Ainsi donc, voilà la raison de ce temps ?

Maintenant que la voix le lui soufflait à mi-mot, le voile de l'ignorance se relevait : cet air de marin entonné dans les tavernes... Il ne pouvait s'agir que de cette mer ! Jack se poussa d'un coup de rame, élané loin de son navire, pour de bon. L'île s'élevait, monstrueuse, à une centaine de mètres encombrés de reliefs, de courants et de nuit. Jack enfourchait les hautes vagues d'un mouvement précis des rames, il contournait un à un les écueils, tantôt avançant, tantôt reculant, tandis que murmurait en lui la balade qui lui donnait du cœur :

*La mer est en colère, y sombrent les bateaux,
Elle n'a plus de grand cœur à s'occuper, yoho !
Des pauvres voyageurs, embarqués sur ses flots,
Elle n'aura plus de cœur pour aucun matelot.*

*Inutile de prier, inutile de s'enfuir,
Ceux qui l'auront défiée ne durent jamais r'venir.
Elle hurle sa détresse, comme un homme brisé
Elle n'a plus de raison, son âme l'a quittée.*

*Oh furie ! prête-moi, tes vents et tes rochers,
Laisse-moi t'inonder d'épaves et de trésors
Que la fortune le veuille, je m'en irais sombrer
Pour te rendre l'amour que tu recherches encore.*



LA SUITE DE L'AVENTURE VOUS ATTEND.

Si cet extrait vous a plu, vous pouvez soutenir la publication de *Jack au couloir sans fin ni début des choses* en participant à la campagne.

👉 [découvrir la campagne Ulule](#)

